

Quelques éléments pour compléter ou pour entrer dans :

Tolérance ! Voltaire !

Collection *Lettres & le Savoir* 2018

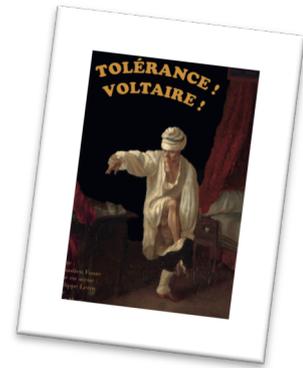
L'enthousiasme est une maladie qui se gagne.
Voltaire.

A - CONTEXTE

- A 1 - De l'écriture...
- A 2 - ... À la fiction.

B - ENTRONS DANS LA PIÈCE (Pages 2 à 14)

- B 1 - Présentation des 2 personnages.**
 - B 1. 1 - L'Homme sans nom.
 - B 1. 2 - L'Homme aux mille et un noms.
- B 2 - Organisation de la pièce.**
 - B 2. 1 - Dramaturgie.
 - B 2. 2 - Scénographie.
- B 3 - Les figures évoquées.**
- B 4 - Glossaire de la pièce.**
- B 5 - Aphorismes et citations de Voltaire.**



C - SOUS LES LUMIÈRES (Pages 14 à 17)

- C 1 - Voltaire, des *Délices* à Ferney.
- C 2 - L'ironie voltairienne.

D - LITTÉRATURE CHOISIE AUTOUR DE LA TOLÉRANCE (Page 17 à 21)

- D 1 - Le *Traité sur la Tolérance*.
- D 2 - « *Sapere aude* » et l'après Voltaire.
- D 3 - Réflexions posthumes de Charb.

*Voltaire a élevé la populace à la dignité d'un peuple ;
ce commencement de fraternité s'appelle la tolérance.*
Victor Hugo.
Célébration du centenaire de la mort de Voltaire.

A - CONTEXTE

A 1 - De l'écriture ...

Le 7 Janvier 2015, une attaque est perpétrée contre le journal satirique *Charlie Hebdo*. Cet attentat est commis « au nom de dieu ». Il y a onze morts dont les dessinateurs Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski. La Cie *Furieux du Jeu Dit* avait rencontré ces caricaturistes de presse sur différents évènements, festivals... Le choc est à la hauteur du chagrin.

2 mois plus tard, la fille de l'auteur de notre compagnie de théâtre révise son bac de français et demande naturellement à son papa d'être le répétiteur de ses prochains oraux. Des extraits de *Candide* ou *l'optimisme* sont sur sa liste. Elle n'est pas sensible au style (qu'elle trouve maniéré !) et dans le fond, Voltaire, dit-elle, ne fait rire que lui...

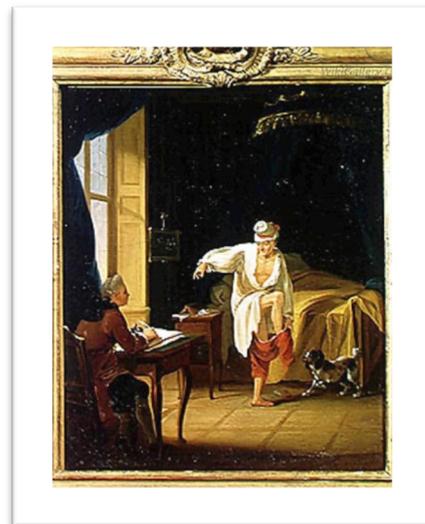
Parallèlement, dans les librairies françaises, le *Traité sur la Tolérance*, jusque-là oublié, atteint le record des plus grosses ventes jamais enregistrées depuis le début du millénaire.

Si l'Auteur du Traité sur la Tolérance fut un homme exclusif, rusé, grimacier (étudié, composé), on ne peut certes pas lui ôter ses indéniables qualités littéraires. Et, précisément parce que cette plume a contribué à vulgariser (à populariser) le concept de **tolérance**, (**définition des mots en bleu dans les textes du dossier, Cf. B 4**) précisément parce que cette force d'indignation a invité les esprits à questionner ce mot qui **fonde notre laïcité** moderne, nous devons porter la parole de Voltaire, continuer à la transmettre, à la réhabiliter dans le cœur du plus grand nombre de lycéens.

A 2 - ... À la fiction.

L'écriture de Tolérance ! Voltaire !, débutée en Mars, s'est achevée en Juin 2015. Les répétitions ont suivi. Le 05 Novembre de la même année, la première représentation eut lieu au lycée *Louis Armand* d'Eaubonne (95). La Compagnie continue de proposer la pièce aux lycées de toute la France.

Notre fiction place en face de Voltaire, un **convulsionnaire** catholique (un homme mystique, très croyant) profondément blessé par l'**ironie** qu'affiche le **philosophe** sur l'Église. La pièce nous projette quelques 250 ans en arrière... Un peu en miroir à Voltaire qui, au théâtre également, transposa sa critique du christianisme en imaginant un chef de parti, au VI^{ème} siècle, qui devient monstre et prophète (**Mahomet ou le fanatisme**. 1741).



B - ENTRONS DANS LA PIÈCE.

Fin Mars 1762, sous *Les Lumières*. Nous sommes **aux Délices**, une maison de maître, propriété du **philosophe** située à la frontière franco-suisse, tout près du village de Ferney. Comme tous les jours au saut du lit, Voltaire s'attend à travailler avec son secrétaire. Mais ce matin, un autre homme se présente à son chevet...

B 1 - PRESENTATION DES 2 PERSONNAGES.

Le contraire du fanatisme, ce n'est pas l'athéisme, c'est la tolérance.
(André Glucksmann. Voltaire contre-attaque. 2014)

B 1. 1 - L'Homme sans nom.

Inventé pour les besoins de la fiction, ce personnage est inspiré des nombreux pénitents **laïcs** au service de l'Église catholique chrétienne. Ces soldats de dieu remplissaient principalement les fonctions de gardien de l'ordre à l'occasion des processions (marches communautaires) et des fêtes religieuses. À ces occasions, ils étaient vêtus du saq (tenue unie composée d'une cagoule et d'une robe) qui préservait leur **anonymat**. Formés aux combats, ils pouvaient également être chargés de missions civiles (sans le saq). Ils étaient attachés à une couleur en fonction de leur **confrérie**.

Notre **pénitent** dira qu'il appartient à l'ordre des Pénitents Blanc de Marseille (sans doute, pour l'anecdote, parce que c'est l'une des villes d'Europe où les couleurs vestimentaires des pénitents étaient des plus confuses et des plus nombreuses).

Ce **protagoniste**, convulsionnaire et **activiste**, est avant tout **un faire-valoir** théâtral qui permet au public d'approcher l'humanité de Voltaire et d'entendre ses réflexions autour de la question de dieu. Ceci dit, **son évolution fera toute notre histoire**.

B 1. 2 - L'Homme aux mille et un noms.

Extrêmement populaire dans le domaine des Lettres (auteur de contes, de récits, de pamphlets, de théâtre) comme dans le domaine du négoce (homme de commerce, d'affaires et de finances), Voltaire (1694-1778) - de son vrai nom **François-Marie Arouet** - cultive bon nombre de secrets...

Il vit sur une **terre franche** (une terre qui fait l'objet de privilèges statués par le droit suisse : « liberté, immunité », un sol où la justice des pays voisins n'est pas applicable). De cet endroit, il gère ses affaires. Il écrit et publie également, mais, par crainte des représailles (des vengeances) et de la censure, il signe toutes ses rédactions de noms d'emprunt aussi pittoresques que *Docteur Ralph* (pour *Candide*), *Docteur Akakia*, *Docteur Obern*, *Monsieur de Tilly* ou de *St Fort* ou *La Touche*... et même *Demad* (directement tiré de l'anglais, « the Mad », Le Fou). Son pseudonyme le plus attachant, avec lequel il paraphe la plupart de ses lettres, est sans doute **Écralinf** (contraction pour « *Écrasons l'infâme !* »).



Malgré ces « masques de Plume », personne n'est dupe (tout le monde sait). À propos des écrits du **polémiste**, les journaux de l'époque (comme *La Gazette de France*) parlent de « **bombe** » que « *prépare Voltaire* » ou « *initiée par Voltaire* ». Ce terme (utilisé à la publication de *Candide* ; du *Traité sur la Tolérance*, entre autres) est pris au sens propre par notre **pénitent** et justifie sa réponse armée...

B 2 - ORGANISATION DE LA PIÈCE.

Nous sommes donc *aux Délices* en **1762**, c'est-à-dire, un an avant que ne paraisse le Traité sur la Tolérance.

B 2. 1 - Dramaturgie.

Ou Déroulé de la pièce.

Un seul acte composé de 12 scènes bordées (entourées) d'un prologue et d'un épilogue.

Le prologue présente l'événement théâtral. Deux comédiens informent leur public du titre et de la durée du *Jeu Dit*, du temps de l'action (sous *les Lumières*), également de leur rôle de spectateurs participatifs (en commençant par vérifier l'atonie (extinction, la fermeture) des téléphones portables.)



Scène 1 : Où l'on découvre le personnage de Voltaire ; un vieillard espiègle (amusant) et alerte (vif) dans sa chambre à coucher qui, au petit-matin, raconte son rêve de la nuit à quelqu'un qu'il prend pour son domestique.

Scène 2 : Où l'on comprend qu'il y a « erreur sur la personne » et que le domestique est en fait un journaliste (gazetier. Cf. B 4)

Scène 3 : Où le dialogue permet d'entendre quelques références historiques (contextualisation) et de découvrir le caractère trempé (autoritaire) d'un Voltaire habile businessman (Patron et redoutable homme d'affaire).

Scène 4 : Où le journaliste révèle sa véritable identité et ses intentions : au nom d'une **confrérie** religieuse, il est venu pour abattre Voltaire. Il veut d'abord savoir où le philosophe milliardaire crée des « **bombes** » anticléricales (contre l'Église catholique).

Scène 5 : Où Voltaire tente de faire diversion (de gagner du temps) en racontant l'affaire Calas notamment.

Scène 6 : Où il est question de Dieu et de prière.

Scène 7 : Où Voltaire renverse la situation en sortant une arme par surprise et en désarmant son assaillant.

Scène 8 : Où il est question de démontrer l'absurdité ou l'inutilité de vouloir défendre Dieu.

Scène 9 : Où Voltaire tente de partager son **ironie**.

Scène 10 : Où le **philosophe** dit sa vision de la **Foi** et se déclare **déiste** (Cf. *lexique B 4*).

Scène 11 : Où l'on admet la nécessité humaine de croire en quelque chose, en quelqu'un.

Scène 12 : Où Voltaire donne le choix à l'homme et dicte son testament.

L'épilogue : Où l'homme se met au service de l'écrivain qui débute l'écriture de son *Traité sur la Tolérance*. Où les personnages disparaissent au profit des comédiens du prologue qui élargissent (qui complètent) la notion basique de **tolérance**.

B 2. 2 - Scénographie.

Le parti-pris scénographique suit de près celui de l'écriture. L'idée de la pièce vient du tableau qui en compose l'affiche (page 1). C'est une peinture du Suisse Jean Huber (1721-1786) qui resta 20 ans auprès de Voltaire (On l'appelait d'ailleurs *Huber-Voltaire* !).

On trouve de très nombreuses représentations de cette mise en espace où le **philosophe** est toujours dessiné dans cette position, sur la même jambe, tantôt avec un petit chien qui tente de la lui morde (page 2), tantôt avec M^{me} Denis qui porte un supplément de vêtements (page 3), mais toujours avec un homme attablé, ce secrétaire qui écrit sous la dictée de Voltaire. Il est donc bien question de montrer le maître dans une hyper activité et dès les premiers moments du réveil. Et si, ce matin-là, le secrétaire a priori docile (obéissant, servile) révélait un caractère différent ?

Le décor.

Comme sur les peintures, il fallait restituer un grand lit à droite (au théâtre, on dit « à cour ») et un bureau à gauche (au théâtre, « à jardin »). À l'aide de tissus pour masquer la structure et recréer ce mobilier, l'installation est constituée de tables d'école trouvées sur place. Pour le lit, trois tables sont sanglées. Une table de 2 personnes fait le bureau ; une table individuelle fait la table de nuit. Chaque meuble (chaises comprises) est estampillé d'un « V ». Il est question de rappeler que *le style Voltaire* est répandu jusque dans le mobilier.

Les costumes.

Ils sont directement inspirés des tableaux de Jean Huber (ci-dessus). Voltaire reste en chemise de nuit (longue et en coton blanc). Vers le milieu de la pièce, il enfle une robe de chambre dont les manches et le col sont en (fausse) fourrure de renard. Ceci pour exprimer sa richesse. Il chausse également des souliers à talons rouges tels qu'on en portait sous Louis XIV. Ceci pour évoquer son attachement au grand siècle (le XVII^e siècle).



Les accessoires.

- Quelques livres, des plumes, des encriers, des feuilles de papier pour placer l'univers lettré de la chambre.

- De nombreuses montres à gousset (avec leur chaîne) pour illustrer un des secteurs d'activités liées au luxe que Voltaire développait (l'horlogerie de précision). Ces objets qui marquent invariablement le temps, soutiennent l'urgence de la situation dramaturgique.
- Un vase de nuit ou pot de chambre pour évoquer l'industrie de la faïence (terre cuite de luxe) que Voltaire contrôlait également.
- Une petite clochette de nuit qui servait alors à appeler la domesticité en cas de besoin et qui, ici, permettra de confirmer à Voltaire qu'il est désespérément seul *aux Délices*.
- Des pistolets d'époque pour ajouter à la tension. Par l'observation et la maîtrise du maniement de ces objets, Voltaire démontrera sa fine connaissance des armes (il en vendait).

B 3 - LES FIGURES MENTIONNEES.

Wagnière. (Jean-Louis. 1736-1802)

Voltaire eut trois secrétaires successifs dont Longchamps et Collini, mais Wagnière fut le dernier et le premier en titre. Ce garçon de famille protestante entra au service du philosophe à l'âge de 15 ans, bien avant l'installation *aux Délices*. Il assista le maître jusqu'à sa mort, soit pendant 24 ans. « *Je ne peux me passer de vous, ni de mes livres.* » : d'écrivain à secrétaire, c'est le plus bel hommage. Cet intime collaborateur participera à la première biographie éditée après la mort du Patriarche : Voltaire raconté par un témoin de sa vie.

Au début de notre pièce, dès son réveil, Wagnière est appelé par Voltaire qui, dans un premier temps, croyant avoir affaire à son fidèle secrétaire, adresse sa confiance au malveillant intrus.

Madame Denis. (1712-1790)

Voltaire, lassé par les frasques libertines de Mme du Châtelet dont il fut amant, s'éprend à 50 ans de **Marie-Louise Mignot, veuve Denis**, sa nièce, la fille de sa sœur décédée. Gardant son nom d'épousée, elle deviendra sa maîtresse officielle. Leur véritable lien de famille, vaguement soupçonné, demeurera inconnu jusqu'à la révélation, en 1957, des lettres tendres et passionnées de l'oncle et amant. Mme Denis resta auprès du philosophe (qui l'appelait « *maman* ») jusqu'à sa mort. Elle fut désignée légataire universelle des biens et des œuvres du patriarche.

Dans notre pièce, Mme Denis n'apparaît pas mais l'intrus soutient qu'elle est ligotée dans la cave.

Docteur Tronchin. (1709-1781)

Également ligoté avec Mme Denis, le docteur Tronchin n'apparaîtra pas non plus dans notre pièce (à 2 personnages). Il fut cependant le médecin le plus régulier du philosophe qui souffrait de troubles hypocondriaques (il se croyait souvent très malade). Les consultations se faisaient à distance par des courriers dans lesquels Voltaire décrivait ses états de santé alarmants. Notre philosophe semble n'avoir eu confiance qu'en ce médecin qui pourtant ne prescrivait que des ordonnances de bon sens (manger moins gras, prendre le grand air, des tisanes...). L'homme exerça à Amsterdam (Hollande) où Voltaire le connut, puis à Genève et à Paris.

Il est à noter que ce docteur est issu d'une importante famille genevoise.

Son frère, Jean-Robert, banquier à Paris, géra durant plus de 20 ans les placements et les rentes de notre philosophe milliardaire.

Catherine II de Russie dite la Grande Catherine. (1729-1796)

Mariée à 16 ans au tsar de toutes les Russies, Pierre III, Catherine n'eut pas un mariage heureux d'autant qu'elle prenait le parti de l'opposition et lisait *Machiavel, Tacite, Voltaire et Montesquieu...* Elle réussit à faire détrôner son époux avec la complicité de son amant Grigori Orlov. Le tsar fut assassiné en prison, étranglé par Alexeï Orlov, frère de l'amant. Catherine fit publier aux chancelleries des pays étrangers que l'empereur avait succombé à une colique hémorroïdale. Elle régna alors sous le nom de Catherine II d'une manière exclusive.

Elle se présenta comme un mécène pour les arts, la littérature et l'éducation, se basant sur *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Voltaire, qui entretenait une relation épistolaire (par lettres) avec l'impératrice, fut un fervent défenseur de celle-ci en France. En raison de l'intérêt qu'elle porta aux réflexions des philosophes, il voyait en elle *un monarque éclairé* et ouvert d'esprit « *comme devrait l'être celui de France* ». Mais, réaliste, Voltaire ne vint jamais en Russie. Elle rachètera à Diderot (alors ruiné par son projet encyclopédique) sa bibliothèque en 1765, en la lui laissant à

disposition à vie. Elle lui versa même une pension substantielle en tant que bibliothécaire. Elle acheta aussi à Mme Denis la bibliothèque de Voltaire en 1778.

Si la Russie de Catherine II fut l'âge d'or de la noblesse, jamais en revanche dans l'histoire de ce pays les serfs (la paysannerie) ne se trouvèrent dans une plus grande misère.

Elle s'éteint à 67 ans, après avoir régné plus de trente ans.

Son fils Paul (qu'elle détestait), devenu empereur, fit ouvrir le tombeau de son père Pierre III, couronna son squelette et enterra ses parents côte à côte dans la cathédrale Pierre-et-Paul, à Saint-Petersbourg. La grande Catherine repose ainsi auprès de ce mari qu'elle a toujours détesté.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. (1732-1799)

Écrivain français, dramaturge, musicien, homme d'affaires, il fut également espion et marchand d'armes pour le compte du roi. Figure importante du siècle des *Lumières*, il est estimé comme un des annonciateurs de la *Révolution française* et de la liberté d'opinion ainsi résumée dans sa plus célèbre pièce *Le Mariage de Figaro* : « *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur, il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits* ». Il est aussi à l'initiative (avec Olympe de Gouges !) de la première loi en faveur du droit d'auteur.

Pour revenir à notre pièce où il est question d'horlogerie, Beaumarchais qui fut d'abord formé à l'artisanat des montres dans les ateliers de son père, inventa, à 20 ans, un mécanisme (l'échappement dit à hampe ou à double virgule). Il s'en fit cependant voler le brevet par un horloger du roi nommé Jean-André Lepaute. Mais Beaumarchais parvint à rétablir la vérité en 1755 et s'attira les bonnes grâces de la cour de France. C'est également l'inventeur d'un mécanisme de perfectionnement destiné aux pédales de harpes... Beaumarchais fut encore l'éditeur du Dictionnaire Philosophique Portatif de Voltaire dont il acquit les droits après la mort de l'auteur.

Le pape Clément XIII. (1693-1769)

Il exerça son pontificat de 1758 à sa mort. Pudique à l'excès, il fit recouvrir de feuilles de figuier fabriquées en série les sculptures classiques du Vatican. En 1759, Clément XIII mit à l'*Index* l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

D'autre part, il soutenait les *Jésuites* (Cf. B4) tandis que la France et l'Espagne principalement cherchaient à les expulser de leurs frontières.

En 1766, il rédigea une bulle (document par lequel le Vatican pose un acte juridique important) contre les *Lumières* intitulée *Christianæ reipublicæ salus* (La préservation de la république chrétienne).

Jean-Jacques Rousseau. (1712 -1778)

Écrivain francophone, philosophe et musicien, Rousseau est né à Genève (Suisse) et mort à Ermenonville (nord-est de Paris). Théoricien en politique notamment, il est fâché avec les philosophes des *Lumières* (peut-être pour en avoir été le plus singulier ?). Il est aussi connu du public pour être l'auteur d'un des plus grands best-seller du siècle, *Julie ou La nouvelle Éloïse*, roman épistolaire (sous forme de lettres) où il est question d'éducation sentimentale et de liberté. Il est inhumé au *Panthéon* en 1794.

Dans une lettre, Voltaire l'appelle « *Docteur Pansophe* » (assemblage de la première syllabe de « *Pangloss* », le maître à penser de *Candide* et de la dernière syllabe de « *philosophe* »). « *Ce Rousseau emberlificote jusque dans ma maison.* » disait-il. Et dans un célèbre pamphlet *Sentiment des citoyens* que Voltaire lui écrit, anonymement bien sûr : « *On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il est impossible de la reprendre, et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi.* » C'est dire combien Voltaire ne l'aimait pas !

Denis Diderot. (1713-1784)

Écrivain, philosophe français des *Lumières*, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire et traducteur. Il supervise la rédaction d'un des ouvrages les plus marquants de son siècle, la célèbre *Encyclopédie*. Athée convaincu, il disait « *Il est important de ne pas prendre de la cigüe (un poison violent) pour du persil, mais nullement de croire ou de ne pas croire en Dieu.* »

Louis XV. (1710-1774)

Il succède à son grand-père, Louis XIV à l'âge de cinq ans. Ses pouvoirs seront donc délégués jusqu'à sa majorité à son cousin **le duc d'Orléans**. Son règne, de 1723 à sa mort, succède à une période dite de **la Régence**. C'est une période de l'histoire de France qu'il importe de retenir parce qu'elle connaît une **libération des mœurs** extrêmement débridée (déchaînée) en réaction aux années d'austérité religieuse établies sous la fin du règne du vieux Roi Soleil. C'est une période également marquante pour Voltaire qui la traverse entre ses 19 et ses 27 ans !

Louis XV tentera de ramener un peu de la rigueur et de la morale du grand siècle mais l'effervescence (le bouillonnement, l'agitation) que la France connut pendant ces 8 années, avait posé les germes de l'esprit critique des **Lumières**. Le besoin de séparer les pouvoirs (**législatif, exécutif et judiciaire**) alors réservés au seul monarque, le droit au bonheur individuel sont quelques unes des revendications que le Peuple ne cessera plus d'exiger... jusque et depuis la Révolution française (1789/1799).

Calas. (Jean. 1698-1762)

Protestant de Toulouse qui fut, à 64 ans, injustement accusé du meurtre de son fils, Marc-Antoine. Affreusement torturé et exécuté en place publique, il donne son nom à la célèbre affaire qui est un des moteurs du Traité sur la Tolérance (Chapitre Premier). « *Je saisis philosophiquement ou simplement la « cause » protestante parce que je sens bien qu'elle est au cœur d'un combat contre l'intolérance et le fanatisme religieux, que ce combat doit nous mener au triomphe de l'esprit philosophique !* » dira Voltaire. Cette mise à mort inique (injuste) démontra par l'exemple toute la violence que les religions engendraient, principalement dans les conflits entre catholiques et **protestants**. Représenté devant l'opinion publique (le peuple) par le grand Voltaire, Jean Calas fut réhabilité trois ans après sa mort (l'honneur et la liberté furent restituées à sa famille).

Dans notre pièce, Voltaire expose les faits objectifs (impartiaux, neutres, froids) de ce « meurtre d'état ».

B 4 - GLOSSAIRE DE LA PIÈCE.

Mon dictionnaire philosophique se veut portatif. Ce livre n'exige pas une lecture suivie, mais à quelque endroit qu'on l'ouvre, on trouve de quoi réfléchir.

Voltaire.

Les mots et expressions en bleu de la liste ci-dessous sont employés dans ce dossier ; les autres sont issus du vocabulaire de la pièce.

Ce lexique est issu des échanges avec lycéens et professeurs rencontrés sur les 3 premières années de notre tournée théâtrale.

- **Activiste** (nom mas.) : Homme d'actions militantes, c'est-à-dire d'actes qui soutiennent une cause pour laquelle il juge opportun d'intervenir. On parle d'activistes révolutionnaires, humanitaires ou religieux. Synonyme de fondamentaliste, parfois d'extrémiste.
- **Âme** (nom fém.) : Principe vital et spirituel, immanent ou transcendant, qui animerait le corps d'un être vivant. Les représentations symboliques de l'âme sont nombreuses, ainsi que les croyances à son sujet. « *L'immortalité de l'âme ? Le grand César n'en croyait rien. Ni Cicéron ni Sénèque. : « Rien après la mort, la mort n'est rien. » L'ensemble de la philosophie latine récuse (rejette) tout crédit à l'impérieuse nécessité de l'immortalité. Concevons que la conduite de ceux qui font une espérance du paradis et de l'enfer, chrétiens ou mahométans, n'est pas brillante malgré ce sursaut d'adrénaline.* » Article « Âme » - Question sur l'Encyclopédie. Voltaire. Ce mot signifie par ailleurs, individu, personne : Il n'y avait pas âme qui vive.
- **Anonymous** (nom pro. néologisme) : Inspiré du latin *anonymus* (anonyme, dont on ne sait pas le nom), appellation d'un collectif contemporain se manifestant notamment sur Internet (hacktiviste). Dans la pièce, le terme est donc anachronique. Il est ici question de rappeler que Voltaire a publié presque toutes ses œuvres (excepté son théâtre) de manière anonyme. Ce mot est donc à entendre comme une transposition à notre époque moderne (pour un effet comique évident ?)



- **Athée** (nom mas.) : Du *a* privatif Latin, *sans*, et du Grec, *théo*, *dieu*. Sans dieu. Personne qui ne croit pas à la réalité d'une quelconque divinité. « *Je pense avec vous que le fanatisme est un monstre mille fois plus dangereux que l'athéisme philosophique. Spinoza (qui renia son dieu à moins que ce ne fut le contraire) n'a pas commis une seule mauvaise action : Chastel et Ravaillac, tous deux dévots, assassinèrent Henri IV. L'athée de cabinet est presque toujours un philosophe tranquille, le fanatique est toujours turbulent ; mais l'athée de cour, le prince athée pourrait être le fléau du genre humain. Le malheur des athées de cabinet est de faire des athées de cour.* » Il faut prendre parti. Correctifs apportés au Dictionnaire philosophique portatif, Derniers écrits sur l'Article « Dieu, Dieux ». Voltaire.
- **Avarice** (nom fém.) : Attitude, caractère de quelqu'un qui restreint à l'excès ses dépenses. *Un homme avare ou avaricieux, une vieille avare ou avaricieuse.*
- **Blasphème** (nom mas.) : Parole considérée comme une injure à Dieu (Dans la pièce, l'Homme dit que les écrits de Voltaire sont des blasphèmes, que ces textes sont blasphématoires. Verbe : Blasphémer.)
- **Bombe** (nom fém.) : Le sens propre du mot signifie *projectile, explosif*. Par extension, au sens figuré et dans celui que donnait La Gazette de France dans ses articles autour de Voltaire, le mot signifie *scandale, éclat, esclandre, tapage*.
- **Boursicoter** (verbe) : Faire de petites opérations en Bourse (institution, privée ou publique, qui permet de découvrir et d'afficher les prix). Spéculer. (nom mas. : Boursicotage.)
- **Bredouille** (adj.) : N'avoir rien rapporté ou rien obtenu d'une démarche. *Rentrer bredouille.*
- **Calomnie** (nom fém.) : Mensonge, insinuation, allégation, accusation fausse.
- **Cautionner** (verbe) : Apporter une garantie de sérieux. Dans notre pièce, Voltaire dit de Candide qu'il de *cautionne* pas une telle coïonnerie (Cf. ci-dessous).
- **Charitable** (adj.) : Qui agit ou qui est inspiré par la charité, c'est-à-dire dans un désir de faire le bien de son prochain, d'autrui.
- **Cheveau-légers** (nom mas. plur.) : Aujourd'hui, l'orthographe sera plutôt Chevaux-légers. Soldats appartenant à la cavalerie légère et armés de lances. Tous les pays possédaient alors ce corps militaire (ancêtre de la police montée, plus tard des CRS)
- **Coïonnerie** (nom fém.) : Imbécillité. Mot aujourd'hui désuet. Pour ne pas être démasqué comme son véritable auteur, Voltaire traitait Candide ou l'optimisme de *coïonnerie*. Ce petit roman, en effet, fut présenté comme une traduction de l'Allemand par Mr le Docteur Ralph.
- **Consigner** (verbe) : Mentionner, rapporter par écrit (dans Tolérance ! Voltaire !, le verbe est employé dans ce sens). Ce verbe signifie aussi mettre en dépôt.
- **Confrérie** (nom fém.) : Ensemble de personnes, généralement *laïques*, unies par un lien professionnel, corporatif ou autre : *La confrérie des cuisiniers*. Au XVIII^e siècle, le terme s'applique plus précisément à des groupes religieux.
- **Convulsionnaire** (nom a priori mas...) : Personne mystique qui était sujet à des convulsions, des états de trances, des gestes d'incontrôlés. « *Lorsqu'une fois le fanatisme a gangré un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires qui, en parlant des miracles de saint François de Pâris, s'échauffaient par degrés malgré eux : leurs yeux s'enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits.* » Article « Fanatisme », Dictionnaire philosophique portatif. Voltaire, 1764
- **Commanditaire** (nom mas.) : Personne qui finance, dicte ou impose une action, une entreprise.
- **Compagnie de Jésus** (nom propre.) : Autre nom pour parler de la *secte* religieuse des *Jésuites*. *La Compagnie de Jésus* est supprimée universellement (dans le monde entier) par le pape Clément XIV, le 21 juillet 1773.
- **Crétin** (nom mas.) : Imbécile, idiot. Mot issu du latin *christianus*, chrétien. La transposition de sens du mot *christianus* au mot crétin (qui originellement signifiait « innocent, malheureux ») est probablement due à l'opinion selon laquelle les simples d'esprit sont favorisés de Dieu. Cette opinion est fondée sur une interprétation courante du passage biblique communément appelé *Les Béatitudes*. *Crétin* entre dans le langage courant en 1750.
- **Cynisme** (nom mas.) : Courant antiphilosophique initié au V^e siècle avant JC par *Antisthène* puis son disciple (plus connu) *Diogène*. Au sens contemporain, le cynisme est une attitude ou un état d'esprit caractérisé par un manque de *foi* ou d'espoir dans l'humanité.
- **Déiste** (nom mas.) : Du latin *deus, dei*, dieu. Personne qui croit en Dieu. Mais le terme est à différencier de *théiste* (Cf. ci-après). Le déisme de Voltaire se distingue par une démonstration sur l'existence de Dieu sur laquelle le philosophe ne reviendra jamais (qu'il soutiendra toujours) : si l'organisation du cosmos s'apparente à un système d'horlogerie, on doit nécessairement supposer l'existence d'*un grand horloger*. La croyance en un dieu unique ne peut plus être attestée par les Saintes Écritures, soumises à une critique

incessante. Cette démonstration part d'un postulat que ne partageaient pas les penseurs les plus radicaux des Lumières (comme Rousseau notamment.)

- **Despote** (nom mas.) : Du grec ancien, *despotés*, signifiant maître de maison. *Despote* est une épithète appliquée à Dieu, au patriarche et aux évêques, mais surtout à l'empereur ou au roi. Au moment de l'action de *Tolérance ! Voltaire !* en 1762, on pense que le meilleur régime de gouvernement des peuples serait un état dirigé par un *despote éclairé*, un *monarque instruit par la raison* (par la philosophie des Lumières notamment). Frederic II, en Prusse, **Catherine II de Russie**, George III en Angleterre, la reine Marie-Thérèse d'Autriche, Philippe IV d'Espagne... tous ces monarques sont attirés par cette idée (*Un monarque instruit par la raison*) alors très nouvelle. En France, **Louis XV** s'en agace plutôt.
- **Dévier** (verbe) : S'écarter ou sortir des codes de bonne conduite en société, du cours de la morale, de la bienséance.
- **Dévo**t (nom mas.) : Personne qui amplifie son attachement à la pratique d'une religion. « *Ils (les croyants) se sont faits dévots de peur de n'être rien* ». Voltaire.
- **Digression** (nom fém.) : Développement oral ou écrit qui s'écarte du thème principal. « *Arrêtez vos digression !* » dit l'Homme à Voltaire dans la pièce qui nous occupe.
- **Dogmatique** (adj) : Qui contient des dogmes, c'est-à-dire des règles subjectives ou arbitraires (injustement promulguées, publiées) ou imposées par le nombre et la force.
- **Ébénisterie** (nom fém.) : Art de l'ébéniste pratiqué par des ouvriers spécialisés dans l'utilisation d'essences de bois diverses. Technique de fabrication de tout objet ou mobilier en bois.
- **Encyclopédiste** (nom mas.) : Auteurs ou collaborateur, membre de la « société de gens de lettres » qui ont contribué à l'élaboration du Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (*l'Encyclopédie*) de juin 1751 à décembre 1765, sous la direction de **Diderot** et **D'Alembert**. Voltaire débute, fin 1755, une collaboration à l'Encyclopédie. Pourtant, il écrit à certains correspondants : « *Les encyclopédistes ? Un petit troupeau séparé* » ou encore : « *des fripons, des fanatiques et des imbéciles.* »
- **Enfoirer** (verbe) : De *foire* au sens de « diarrhée ». Salir, souiller, littéralement emmerder (fam. vulg.) « *Tant qu'il n'y aura pas de lois ouvrant à la liberté d'expression, j'enfoirerai votre système d'information truffé d'espions à la solde du pouvoir de l'Eglise et de l'Etat !* » dit Voltaire dans notre pièce. Le verbe, très grossier à l'époque, est aujourd'hui tombé en désuétude. En revanche, sa forme pronominale est bien médiatisée par *Les Restos du Cœur* créé par Coluche (humoriste français (1944-1986) et soutenus par *Les Enfoirés* !
- **Estampiller** (verbe) : Marquer d'une signature d'auteur, d'une estampille (un poinçon généralement)
- **Exécutif** (adj) : On parle de pouvoir exécutif. Un des trois pouvoirs de l'État républicain (selon notre Constitution depuis la Révolution française), ce pouvoir est attribué au gouvernement chargé de faire appliquer les lois. Pour ce faire, l'État dispose d'institutions et de ministères, comme la Police, l'Armée, l'Éducation...
- **Faire sa pâque** (expression) : Recevoir la communion, l'eucharistie chez les chrétiens. Voltaire marque son **ironie** en employant inexactement l'expression au singulier. On dit « faire ses Pâques », allusion à la commémoration de la résurrection du Christ. Scène V de *Tolérance ! Voltaire !* : « *Que vous importe qu'un homme ait un prépuce ou qu'il n'en ait pas et qu'il fasse sa pâque en pleine lune rousse ou le dimanche d'après ? Cet homme est juif, donc il faut que je le brûle et tout son bien m'appartient : voilà un très mauvais argument.* » *Histoire de Jenni ou le Sage et l'Athée* 1775. Voltaire // personnage principal : *Freind*)
- **Faïence** (nom fém.) : La faïence, du nom de la ville italienne de *Faenza* où elle fut inventée, est une poterie. Par métonymie, le mot désigne tout objet de terre (terre cuite à base d'argile émaillée ou vernissée, ordinairement à fond blanc). Voltaire en développa l'industrie à *Ferney* et imposa sa marque de fabrique (son fameux *style Voltaire*) des toilettes (cruches, baquets, etc.) jusque sur les tables à manger (assiettes, etc.)
- **Fanatisme** (nom mas.) : Dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence. « *Lorsqu'une fois le fanatisme à gangréné le cerveau, la maladie est presque incurable.* » Voltaire.
- **Foi** (nom fém.) : Croyance en quelque chose de supérieur, confiance en des dogmes spirituels. « *Dire qu'on croit ce qu'il est impossible de croire, c'est mentir.* » Article « Foi » *Dictionnaire philosophique portatif*, rééd 1767. Voltaire.
- **Gazetier** (nom mas.) : Le terme de Journaliste n'est pas encore homologué au moment de l'action de la pièce. Le journal officiel chargé de l'information en France se nomme alors *La Gazette de France*. Il fut créé sous Richelieu en 1631 et disparut en 1915 ! Ses rédacteurs sont, au XVIII^{ème} siècle, des gazetiers. Le terme est défini dans le *Furetière*, dictionnaire de l'époque.
- **Grief** (nom mas.) : Sujet, motif de plainte que l'on estime avoir envers autrui ; doléances : *Avoir des griefs contre quelqu'un. Faire grief de quelque chose à quelqu'un. Ne pas lui en tenir grief.*

- **Huguenot** (nom mas.) : Autre nom pour désigner les [Protestants](#) (Cf. ci-dessous).
- **Hurluberlu** (nom mas.) : Personne fantaisiste, extravagante. Hurluberlue, au féminin !
- **Index** (nom mas.) : (l') Mettre à l'Index : condamner, censurer par l'Église, interdire (L'Église mettait à l'Index les œuvres de nombreux philosophes des Lumières.). Qu'on ne s'y trompe pas ! Ce que l'Église censurait, tout le monde voulait le lire et une mise à l'Index était souvent très bénéfique à la popularité d'une œuvre.
- **Infâme** (nom mas.) : « *Écrasez l'Infâme !* » Voltaire désigne ici les [Protestants](#) comme les Catholiques, en fait toute religion qui cherche à imposer ses dogmes. Il écrit à son ami Damilaville : « *Si vous avez deux religions chez vous, elles se couperont la gorge ; si vous en avez trente, elles vivront en paix.* » André Glucksmann ([philosophe](#) français, 1937-2015) ajoute dans *Voltaire contre-attaque*. (2014) : « *L'infâme que Voltaire écrase au bas de ses lettres, juste au-dessus de sa signature (Cf. B1. 2 Écralinf.), le fanatisme qu'il vomit peut être religieux, politique ou mafieux, ou les trois à la fois.* » Par ailleurs, le mot *infâme*, pris sous sa forme abjectivée, signifie dégoûtant, odieux, écœurant.
- **Intègre** (adj.) : Incorruptible, honnête, d'une probité absolue.
- **Investigation** (nom fém.) : Recherche, enquête poussée souvent personnelle.
- **Ironie** (nom fém.) : (Cf. C2) Figure de style où l'on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre, et par extension une moquerie. L'ironie est l'arme du polémiste Voltaire (quand il écrit des pamphlets, des écrits d'indignation). À d'Argental, son ami, il écrit en 1772 : « *Point d'injure ; beaucoup d'ironie et de gaité. Les injures révoltent ; l'ironie fait rentrer les gens en eux-mêmes, la gaité désarme.* » À Damilaville : « *Je crois que la meilleure manière de tomber sur l'Infâme est de paraître n'avoir nulle envie de l'attaquer, de bien faire voir combien on nous a trompé en tout, combien ce qu'on nous a donné pour respectable est ridicule ; de laisser le lecteur tirer lui-même les conséquences.* »
- **Jésuite** (nom mas.) : Ordre religieux ou membre de cet ordre. En 1762, les Jésuites, accusés de conspiration contre le Souverain, sont expulsés de France, sommés de « *se retirer où bon leur semble.* » Une de leurs [confréries](#) (la plus fournie en membres, en adeptes) se nommait *La Compagnie de Jésus*.
- **Judiciaire** (adj.) : On parle de pouvoir législatif. Dans l'État républicain, ce pouvoir est assigné aux juges et aux magistrats. C'est l'un des trois pouvoirs constituant un régime démocratique respectant la séparation des pouvoirs. (Cf. [Exécutif](#) et [Législatif](#).)
- **Jubiler** (verbe) : Se réjouir vivement ; spécialement se réjouir des malheurs d'autrui.
- **Juif** (nom mas.) : Membre du peuple descendant du patriarche biblique Jacob dit Israël. « *Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et les enrichissent. Il ne faut pourtant pas les brûler.* » Article « Juif » - [Dictionnaire philosophique portatif](#). Voltaire
- **Laïc** (Nom & adj.) : Civile détaché du sentiment religieux. Le terme de laïcité ne sera officialisé que beaucoup plus tard, à la fin du XIX^e siècle. En revanche, *Laïc* apparaît dès le XII^e siècle. Ce sont d'abord des civiles au service du religieux (souvent des gardes). On parle d'*École laïque*, d'*État laïque*, les deux orthographes étant aujourd'hui tolérées (au féminin, *laïque*).
- **Législatif** (adj.) : On parle de pouvoir législatif. Dans l'État républicain, ce pouvoir est donné aux députés qui, constitués en Assemblée, créent, votent et corrigent les lois. *Législatif* vient du latin *lex, legis* : loi, droit écrit. Autrement dit : Qui est de la nature des lois, qui porte le caractère des lois. Il importe, selon [De l'Esprit des Lois](#) de Montesquieu, de bien le séparer du pouvoir [exécutif](#).
- **Lumières** (Nom fém. pluriel) : Mouvement intellectuel au XVIII^e siècle, né en France sous la Régence (Cf. Louis XV B3) qui se répand rapidement sur toute l'Europe. Constitué de groupes de penseurs (philosophes et/ou scientifiques), il se positionne d'abord contre les superstitions des [dogmes](#) de l'Église en soutenant l'esprit de méthode, de critique et de raison. Le philosophe allemand, Emmanuel Kant (Cf. D2), au sortir de ce siècle (qu'on appellera d'ailleurs « *le siècle des Lumières* ») résume ce courant de pensées dans une formule latine de 2 mots : *Sapere Aude*, ose penser. Le terme de « *Lumières* » donne naissance au terme opposé d'« *obscurantisme* » (Ombre/Lumière) qui désigne les mouvements superstitieux en général (c'est-à-dire non éclairés (instruits) par une démonstration rationnelle, pertinente, logique.)
- **Mahométant** (nom mas.) : Croyant de l'Islam, des écritures du Coran. Nom ancien pour Musulman.
- **Mahomet ou le fanatisme** (Titre) : Nom d'une pièce de théâtre en alexandrins de Voltaire (1741). Voltaire a voulu montrer le fanatisme dans toute son horreur. Au fond, cette pièce est une attaque contre le christianisme lui-même assimilé au fanatisme ; mais, pour prévenir toutes les critiques, l'auteur la dédia au pape Benoît XIV qui l'accueillit avec bienveillance. Cette haute protection ne put défendre sa tragédie contre la réprobation qu'elle rencontra de la part d'une grande partie du public et il se décida à la retirer après la troisième représentation. « *On devient sacrilège sitôt qu'on délibère / Quiconque ose penser, n'est pas nait pour me croire. / Obéir en silence est votre seule gloire.* »

- **Manufacture** (nom fém.) : Du latin *manus*, la main et *factura*, fabrication. Établissement industriel où la qualité de la main-d'œuvre est primordiale. Fabrique, usine.
 - **Miction** (nom fém.) : Du latin *mingere*, uriner. Action d'uriner. *Il est l'heure de ma miction.*
 - **Obédience** (nom fém.) : Obéissance d'un religieux à un supérieur ecclésiastique. Fidélité à une puissance spirituelle, politique (dans l'obédience, d'obédience...). *Il est d'obédience chrétienne.*
 - **Obscurantisme** (nom mas.) : Pour les courants intellectuels et politiques progressistes, héritiers de la philosophie des Lumières, l'obscurantisme est une attitude d'opposition à la diffusion du savoir, dans n'importe quel domaine.
 - **Parricide** (nom mas.) : A priori, assassinat du père par son fils ou sa fille (*Matricide* si meurtre sur la mère). Pourtant, *Le Traité sur la Tolérance* parle de *Parricide* concernant les soupçons de meurtre du père Calas sur son fils. On attendrait plutôt le mot *Infanticide* puisque, dans l'acception de l'époque, *Infanticide* signifie déjà le meurtre sur sa propre géniture (de ses enfants), mais plutôt en très bas âge. À noter que le terme est curieusement réservé aux femmes. (Robert. Dico Etymologique)
 - **Patriarche** (nom mas.) : Nom donné aux pères de l'humanité occidentale (Noé, Abraham, Moïse). Par extension, statut attribué aux membres les plus anciens d'une famille. On appelait Voltaire « *Le Patriarche de Ferney* » (du nom du village où il résidait, Cf. C 1).
 - **Pamphlet** (nom mas.) : Texte satirique parfois **calomniateur**.
 - **Panthéon** : qui signifie « de tous les dieux ». Bâtiment construit entre 1757 et 1790 au cœur du Quartier Latin de Paris. Inauguré en 1791, il est destiné à accueillir les dépouilles des Grands Hommes de la nation.
 - **Pénitent** (nom mas.) : Membre d'une confrérie s'imposant volontairement des pratiques de pénitence (Flagellation (coups de fouet), Jeûne (privation de nourriture), Isolement etc.). Dans notre pièce, l'Homme dit faire partie de la confrérie des pénitents blancs de Marseille. Ce groupuscule a effectivement existé (Il y en avait de toutes les couleurs !). Ces gens étaient des *laïcs* qui, sous couvert d'anonymat, rendaient des services (parfois violents et brutaux) à l'Église catholique dont ils se disaient les gardiens. Lors des processions religieuses, ils étaient vêtus d'un SAQ (cagoule et robe de la couleur de leur confrérie, proches de celles des futurs des membres du KKK, le ku klux klan)
-
- **Peu me chaut** (express). Du verbe défectif chaloir (Considérer, Désirer, avoir de la chaleur « humaine ») Peu m'importe ; Cela m'est égal. Expression très souvent employée par Voltaire.
 - **Philosophe** (nom mas.) : Penseur, Homme de Lettres. « *L'homme de lettres est sans secours ; il ressemble aux poissons volants ; s'il s'élève un peu, les oiseaux le dévorent ; s'il plonge, les poissons le mangent.* » Article « Philosophe » *Dictionnaire philosophique portatif*. Voltaire. Parallèlement, « *Le Patriarche de Ferney* » aimait bien semer la zizanie (discorde, disputes) entre philosophes qu'il appelait parfois *Cacouacs* (abréviation de « jamais d'accord »).
 - **Plébisciter** (verbe) : Étymologiquement, du latin, décréter par le peuple (la plèbe). Par extension, approuver les actes ou les écrits de quelqu'un au point de les encenser, d'en faire publicité, c'est-à-dire le les livrer à la plèbe.
 - **Potin** (nom mas.) : Commérage, propos rapporté de bouche en bouche. « *Les potins de la cour.* »
 - **Prémonitoire** (adj.) : Annonceur, qui avertit d'avance. « *Je repense à mon rêve (...), il semble qu'il ait quelque chose de prémonitoire.* » dit Voltaire dans la pièce.
 - **Polémiste** (nom mas.) : Pamphlétaire, auteur de libelles (textes brefs), homme critique et provocateur.
 - **Profane** (nom mas.) : Notion définit par opposition à celle de sacré ; qui n'est pas initié à un art, une science, un domaine. « *Adoptons le peut-être de Rabelais, le Que sais-je de Montaigne, le non liquet (trad. latin : « le Pas clair ») des Romains, le doute des Grecs... dans les choses profanes s'entend : car pour le sacré, on sait bien qu'il n'est pas permis de douter.* » Voltaire. *Questions sur l'Encyclopédie*. Par extension, dans un sens plus contemporain, profane est aussi un synonyme d'ignorant. *Être profane en une discipline.*
 - **Profanation** (nom fém.) : Action de souiller des objets ou des lieux sacrés : la profanation d'une église.
 - **Protagoniste** (nom mas.) : Personnage, instigateur d'une action.
 - **Protestant** (nom mas.) : Partisan de la Réforme (initiée par les théologiens : Luther (1483-1546.) et Calvin (1509-1564). Ordre chrétien qui se démarqua de l'Église catholique de Rome en 1529 en s'insurgeant contre les décrets de l'empereur Charles Quint qui restreignait la liberté religieuse. Synonyme : Réformés, Huguenots, Parpaillots...
 - **Providence** (nom fém.) : (Avec une majuscule.) Dieu, en tant qu'ordonnateur de toute chose. Également, action par laquelle le pouvoir divin conduit les événements et les créatures. À propos du tremblement de terre de Lisbonne qui tua plus de 30 000 personnes au moment de la célébration de la Toussaint, le 1^{er} Novembre 1755, Voltaire écrit en marge de son célèbre poème : « *La Providence en a pris dans le c... !* » (Sans

majuscule.) Événement qui arrive à point nommé pour sauver une situation : *Le téléphone est une providence pour les personnes âgées.*

- **Prussien** (nom mas.) : Habitant de la Prusse (Allemagne) alors gouvernée par Frédéric II. (Cf. B3)
- **Ratifier** (verbe) : Signer, approuver par la signature des représentants d'une assemblée.
- **Réformé** (nom mas.) : Autre nom pour désigner un homme de confession *protestante*.
- **Registre** (nom mas.) : Aujourd'hui, le mot peut être employé au sens de mémoire, on retrouve alors l'origine du verbe enregistrer en informatique (*en-registrer*). Mais il peut également prendre le sens de *catégorie* (*Registre littéraire*) ou désigné un cahier-répertoire où sont recensés un groupe de personnes (registre de baptême, registre de mariage). Dans la pièce, les deux sens créent un quiproquo (un malentendu) comique entre Voltaire et l'Homme.
- **Réhabiliter** (verbe) : Rendre à quelqu'un ses droits perdus et l'estime publique.
- **Rétorquer** (verbe) : Répliquer, répondre en ripostant.
- **Rictus** (nom mas.) : Contraction des muscles du visage, donnant l'expression d'un rire crispé.
- **Sceau** (nom mas.) : Cachet sur lequel est gravée, en creux, une signature ou une empreinte distinctive. Du temps de Voltaire, c'est un tampon qu'on appliquait sur de la cire chauffée (donc molle) qui durcissait en refroidissant et permettait de cacheter (de fermer en collant) un pli (courrier, lettre papier...)
- **Secte** (nom fém.) : Du latin, *sectus*, section. Au XVIII^e siècle, tout groupuscule était appelé secte sans la connotation qu'on y met aujourd'hui. On parlait de secte pour les *Encyclopédistes*, comme pour les philosophes des Lumières ou les différents et très nombreux sous-ordre religieux. « *Vous êtes mahométan, il y a des gens qui ne le sont pas, donc vous pourriez bien avoir tort.* » Article « Secte ». *Dictionnaire philosophique portatif*. Voltaire.
- **Sépulture** (nom mas.) : Lieu où est déposé le corps d'un défunt (d'un mort), tombe. « *Des miracles se seraient accomplis devant sa sépulture ; la police les a consignés !* », rapporte Voltaire en parlant de la tombe du fils de Jean Calas.
- **Silésie** (nom propre fém.) : Région située sur les territoires Polonais (principalement) Allemand et Tchèque. Autrefois, cette région chassa les *protestants* pour y accueillir les *Jésuites*. C'était donc un coin d'Europe particulièrement impliqué dans les guerres de religions. L'Autriche l'annexa (l'envahit) en 1757, déclenchant la fameuse guerre de 7 ans. À noter que la convoitise (le désir de possession) que cet endroit d'Europe suscite a exacerbé (augmenté) également les violences des conflits de la Première et de la Seconde guerre mondiale au XX^e siècle !
- **Soporifique** (nom mas.) : Somnifère, produit médicamenteux pour endormir.
- **Spéculation** (nom fém.) : Opération financière ou commerciale fondée sur les fluctuations du marché boursier ; pratique de ces opérations. Boursicotage (verbe : spéculer, *boursicoter*)
- **Sublime** (nom mas.) : Autre nom donné à Dieu. Le Sublime, le Divin, Le Seigneur (notons l'utilisation de majuscule dans cette acception. (dans ce sens particulier))
- **Supercherie** (nom fém.) : Tromperie, mensonge, arnaque.
- **Théiste** (nom mas.) : Du grec, *théos*, dieux. Personne qui croit non seulement à l'existence de Dieu, mais aussi à une *Providence* générale qui agit dans l'univers, qui punit et récompense avec justice. Le théisme serait la seule pratique de la *vertu* et le maintien de la paix indépendamment de toute secte, de toute confrérie, de toute Église. « *Il secourt l'indigent (le pauvre) et il défend l'opprimé.* » Article « Théiste » - *Dictionnaire philosophique portatif*. Voltaire. C'est surtout à partir de 1750 que le mot concurrence « *déiste* » sous la plume du *philosophe* jusqu'à le remplacer, une fois constaté les progrès du *dangereux athéisme* (jugement de Voltaire).
- **Tolérance** (nom fém.) : Endurance, patience. Du latin *tolerare*, supporter. « *Nous devons nous tolérer mutuellement parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à l'erreur : un roseau couché par le vent dans la fange dira-t-il au roseau voisin couché dans le sens contraire : Rampe à ma façon, misérable, ou je présenterai requête pour qu'on t'arrache et qu'on te brûle ?* » Article « Tolérance » - *Dictionnaire philosophique portatif*. Voltaire. De la même source littéraire : « *Qu'est-ce que la tolérance ? C'est l'apanage de l'humanité. Il est clair que tout particulier qui persécute un homme, son frère, parce qu'il n'est pas de son opinion, est un monstre.* »
- **Trancher** (verbe) : Dans notre texte, ce verbe signifie choisir, décider.
- **Turlupiner** (verbe) : Tourmenter, tracasser. « *Ça me turlupine.* »
- **Vertu** (nom fém.) : Courage physique ou moral, force d'âme, vaillance. Le contraire de vice. « *Est-ce vertu de croire ? Ou ce que tu crois te semble vrai, et en ce cas il n'y a nul mérite à le croire ; ou il te semble faux, et alors il est impossible que tu le croies.* » Article « Vertu ». *Dictionnaire philosophique portatif*. Voltaire.
- **Whist** (nom propre mas.) : Jeu de cartes d'origine anglaise très prisé au XVIII^e siècle.
- **Zèle** (nom mas.) : empressement, entrain, dévotion, assiduité, attention, application, ardeur.

*Jamais vingt volumes in-folio ne feront la révolution,
ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre.*

Voltaire à d'Alembert.

B 4 – APHORISMES ET CITATIONS DE VOLTAIRE.

Sur la tolérance :

- Je ne mangerai pas des fruits de l'arbre de la **tolérance** que j'ai planté mais vous en mangerez un jour.
- Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent.
- La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède.

Sur le fanatisme :

- Il n'y a peut-être rien de si fou que de croire avoir toujours raison.
- Le **fanatisme** est un monstre qui ose se dire le fils de la religion.
- Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui en conséquence est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant.
- Monstre, tu n'as pas ma religion, tu n'as donc point de religion.
- Celui qui soutient sa folie par le meurtre, est un fanatique.
- N'est-il pas honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n'en aient pas ?

Sur les hommes :

- C'est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi.
- Le premier pas, mon fils, que l'on fait dans le monde est celui dont dépend le reste de nos jours.
- Rien ne se fait sans un peu d'enthousiasme.
- Le seul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire.
- Plus les hommes seront éclairés, et plus ils seront libres.
- La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes ou méchants, c'est de les éclairer. *Essai sur les mœurs.*
- L'homme est né pour l'action, comme le feu tend en haut et la pierre en bas. *Essai sur les mœurs.*
- Il ne faut jamais rougir d'aller à l'école, eût-on l'âge de Mathusalem. (Lettre à Condorcet 1777)
- L'oreille est le chemin du cœur.
- Les grandes choses sont souvent plus faciles qu'on ne pense.
- Quand il s'agit d'argent, tout le monde est de la même religion.
- La politique est le premier des arts et le dernier des métiers.
- Les beaux esprits se rencontrent.
- La plupart des bons mots sont des redites.
- Le présent accouche, dit-on, de l'avenir.
- Il n'y a rien de plus ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse.

Sur Dieu :

- Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu.
- Je suis las de leur entendre répéter que douze hommes ont suffi pour établir le christianisme, et j'ai envie de leur prouver qu'il n'en faut qu'un pour le détruire.
- Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.
- L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger.
- Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais l'homme qui a créé Dieu.
- Dieu ? Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.
- Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.
- Si l'homme était parfait, il serait Dieu.

- J'ai besoin de Dieu. Il m'est nécessaire. J'en ai besoin car il n'y a que devant lui que je peux dénoncer l'infâme et confondre le prêtre.

Sur lui-même :

- J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé.
- Je perds mes dents. Je meurs en détail.
- J'approche tout doucement du moment où les philosophes et les imbéciles ont la même destinée.

Sur les religions, les croyances :

- La religion juive, mère du christianisme, grand-mère du mahométisme, battue par son fils et par son petit-fils.

Sur la vie :

La satire un moment parlait
Des ridicules de la vie,
Puis à jamais on l'oubliait.
Ainsi la farce était finie.
Le purgatoire ou le néant
Terminait cette comédie.
Petits papillons d'un moment,
Invisibles marionnettes,
Qui volaient si rapidement
De Polichinelle au néant,
Dites-moi donc ce que vous êtes ! »
Adieux à la vie, 1778 – Voltaire quitte Ferney



Dessin paru dans *Charlie Hebdo*. 2014

C - SOUS LES LUMIÈRES.



Après une formation d'avocat, **François-Marie Arouet** côtoie la haute société parisienne en cherchant la célébrité dans les domaines de la poésie et du théâtre. L'**esprit frondeur** d'une jeunesse sous la Régence (Cf. B3 Louis XV) le met au centre de divers scandales et lui fait même connaître un séjour à la Bastille (cachots des prisonniers du roi.).

Il voyage par la suite, d'abord en Angleterre puis dans toute l'Europe. Sous le pseudonyme de Voltaire, il publie quelques textes et nouvelles qui lui font bientôt connaître le succès et une estime internationale. Il faut dire qu'en cette première moitié du XVIII^e siècle, la langue française est pratiquée par les classes dominantes d'Europe. Ainsi est-il lu en Angleterre mais également dans les cours de Prusse, d'Autriche ou de Russie !

Ses relations lui permettent de réaliser des affaires très lucratives (rentables, fructueuses) et son caractère affable, voire opportuniste (qui cherche le meilleur de ses intérêts), lui offre la sympathie de très hauts personnages comme celle de Frédéric II notamment (Cf. B3).

« *Dire le secret d'autrui est une trahison, dire le sien est une sottise* », écrira-t-il.

C 1 - VOLTAIRE, DES DÉLICES A FERNEY.

À 58 ans, privé subitement de l'amitié de Frédéric II et inquiet par de nombreuses animosités (haines) politico-religieuses, Voltaire achète, le 14 Février 1755, *Les Délices* à la ville de Genève. (Cf. B1.2) Il s'y installe en Mars et y vivra en continu jusqu'en décembre 1760, date de son installation au château de *Ferney* (du nom du village français qui jouxte quasiment le parc des *Délices*). IL y logera d'abord de manière intermittente et puis définitive à partir de 1765. Cette double acquisition, l'une en Suisse, l'autre en France, rassure le philosophe qui sent toujours la menace d'une arrestation par les **chevau-léger** de Louis XV comme par ceux de Frédéric II.

« *Je saute de mon lit et en trois enjambées, je suis en Suisse où tout mon or est rangé.* ».

Les Délices, chez Monsieur Voltaire >

Les cinq années passées aux *Délices* coïncident avec la phase décisive des luttes menées par l'ensemble du mouvement philosophique des *Lumières* : le premier tome de l'*Encyclopédie* a paru en 1751. Les années 1755-1757 sont celles où Voltaire collabore le plus activement à l'*Encyclopédie*. La visite de d'Alembert aux *Délices*, durant l'été 1756, contribue à renforcer sa participation à l'entreprise. Il fournira des articles jusqu'en 1758, année de la rupture entre Diderot et d'Alembert. (Cf. B3)



Trois évènements scandent cette période : en 1755, le **tremblement de Lisbonne**¹ ; l'année suivante le début de la **guerre de Sept ans**² qui oppose Frédéric II et les Anglais à la France alliée de l'Autriche ; et en 1757, l'horrible **supplice de Damiens** en place publique, suite à l'attentat contre Louis XV. Ajoutons cet événement culturel qui retentit comme une **bombe** dans les milieux philosophiques : la condamnation de l'*Encyclopédie* par la Sainte Église de Rome en 1759 (Cf. B3, Clément XIII.). Cette année-là est aussi celle de la publication de *Candide ou l'optimisme*, dont Voltaire nia d'abord la paternité. « *Un conte sans raison et ne signifiant rien.* ». (Avertissement au lecteur).

La réputation et l'énorme expérience de négociant qu'il a acquises, lui permettent d'installer à Ferney toute sorte d'entreprises principalement liées au luxe. Il investit dans la fabrication et le commerce de la faïence, de la soie, de l'horlogerie, du mobilier, de la tapisserie entre autres. En 1756, il proposait même des chars de combat au ministre de la guerre français ! Il prêchait la tolérance et soutenait les politiques négrières (l'esclavage)...

Aux *Délices*, comme au château de Ferney, « l'âme du lieu » est Mme Denis. (Cf. B3) Pour elle, Voltaire aménage, meuble et décor, reçoit bonne compagnie et monte des spectacles, au risque de déplaire aux pasteurs (aux hommes d'églises protestantes) genevois. Car le théâtre est une des activités essentielles du lieu. Voltaire y donne ses pièces et joue souvent un des rôles (toujours le plus âgé de la pièce car il adore, depuis son plus jeune âge, tenir « les rôles de vieux » !).

Ces plaisirs n'excluent pas un travail intellectuel régulier et immense auquel le philosophe se livre avec tant de fièvre qu'il provoque des tendinites (des crampes) définitives à la main d'un de ses secrétaires (*Collini* qui, pour cette raison médicale, le quittera en Juin 1756).

Les activités multiples qu'il peut mener dans ses terres, en tant que seigneur de village, et les affaires judiciaires dont il s'occupera depuis Ferney, font peu à peu de ce lieu un ministère des Lettres, un foyer européen des idées nouvelles et une vitrine du militantisme philosophique. La situation géographique de Ferney n'est pas étrangère à cet effet d'ensemble. Les voyageurs qui se rendent en Suisse ou en Italie peuvent y faire étape. Pour les Genevois rebutés par l'austérité de la cité de Calvin, Ferney représente une échappée : on y agite des idées sulfureuses, on s'y livre au plaisir interdit du théâtre !

Le coup de maître de Voltaire est peut-être de créer les conditions qui tendent de faire d'une visite à Ferney un rite d'intronisation pour l'élite mondaine et intellectuelle de l'Europe entière. L'ombre des grands correspondants du patriarche hante évidemment son lieu. Il y a d'abord les rois et les princes d'Europe : Frédéric II, en dépit d'une brouille avec le philosophe,

¹ 1 Novembre 1755, **tremblement de terre à Lisbonne**. 9h 40 du matin, jour de la Toussaint (fête des morts). Les cieux et les tympans des cathédrales s'écrasent sur les fidèles en prière. La capitale du Portugal est presque entièrement rasée, incendiée, noyée à l'heure de la grand-messe. Sur le coup, on parle de 50 000 morts ; le décompte final est de 30 000.

Il s'agit encore aujourd'hui, de la plus impressionnante secousse sismique que l'Europe ait jamais enregistrée.

² 1756 - 1763. **Guerre de 7 ans**. Premier conflit réellement mondial de l'histoire connue de l'humanité car les conséquences furent si nombreuses que les combats embrasèrent l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique.

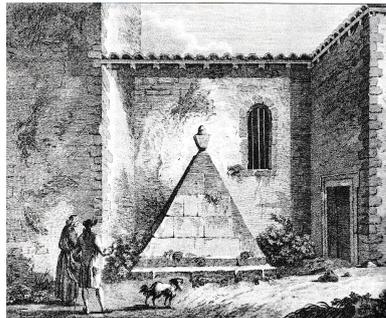
la Grande Catherine, Impératrice de toutes les Russies, Stanislas Poniatowski, le roi de Pologne, Gustave III, le roi de Suède, Christian VII, celui du Danemark... Ne citons pas ici les protecteurs ni les sommités des sciences ou de la philosophie...

Dès 1760, on prend la route pour faire un pèlerinage à Ferney. Pour la première fois dans l'histoire, un écrivain est adulé au point d'attirer, dans ce qu'il nomme « sa retraite », une foule d'admirateurs appartenant à plusieurs sphères de la société.



Une sorte de mégalomanie s'empare naturellement du « *bonhomme de son village et grand seigneur toute à la fois*³ ». Sur les plans des plus grands architectes, il fait doubler la superficie de son château. Des salles dédiées aux livres et à la lectures y sont créées. L'une d'elles dispose d'une grande baie vitrée donnant sur les montagnes suisses. Il s'en plaint en hiver, trouvant que le reflet des pentes enneigées donne trop de lumières à sa bibliothèque.

En Mai 1761, prétextant améliorer la vue de la fenêtre de sa chambre, il fait déplacer « de quelques coudes » l'église et tout le cimetière de Ferney ! On crie au sacrilège. L'indignation monte jusqu'à Rome (au Vatican) et défraie la chronique sous le nom de « *l'affaire du patibulum* ». Mais le pape Clément XIII qui comprend qu'une intervention de sa part alimenterait le scandale et accroîtrait la renommée du lieu, préfère sur ce coup éviter toute réplique. Ce silence en harmonie avec sa confession, offre à Voltaire quelques libertés. Il fait rebâtir à l'identique le sanctuaire chrétien du village (il l'a promis !) mais y ajoute un monument en forme de pyramide, coiffé d'une urne. Pas de texte gravé. À l'image de son déisme épuré :



Il demeurera dans cette contrée du Jura durant 23 années. De cette partie du globe, sans avoir besoin de se déplacer, il rayonna sur toute l'Europe en mécène des arts et de la philosophie des *Lumières* et en exportant, sans cesse, un artisanat varié et luxueux qui créa une véritable mode, nommée encore aujourd'hui **style Voltaire**.

Le Patriarche de Ferney quittera son château, après en avoir entrepris la vente, au début de l'année 1778. Il meurt à Paris, en Mai, en ayant connu quelques mois de triomphe et de fêtes populaires en son honneur. Il avait 84 ans.

Sous la Révolution française, le 21 Juillet 1791, ses cendres furent inhumées au **Panthéon**. La première République le consacra pour s'être « *positionné, au mépris du danger et de sa liberté, sur le danger des religions révélées.* » (qui tirent leurs dogmes d'une Révélation (d'une mystique)).

Voltaire n'aura jamais écrit sa biographie. Sollicité pourtant par de nombreux éditeurs, il amorça quelques tentatives qui n'apprennent rien qu'on ne sut déjà et qu'il abandonna sous le prétexte de trouver « *ridicule de parler de soi à soi-même* ».

³ Écrit du Prince Charles Joseph de Ligne (personnalité immense dont les titres de noblesses s'étendent des Pays-Bas, à la Belgique, en passant par la Prusse et l'Autriche. Également Grand d'Espagne...) qui soutenait, comme beaucoup de ses contemporains, que Voltaire était à l'égal de Racine ou Corneille. Ce Prince affirmera toujours que les pamphlets publics de Voltaire ne répondaient qu'au besoin de se distinguer, au plaisir de braver les censeurs et au souci permanent de rire et de faire rire. Bref, que Voltaire était un faux impie (un vrai croyant). Amusant, non ?

C 2 - L'IRONIE VOLTAIRIENNE. (Cf. B4 Ironie)

Histoire de Jenni ou le Sage et l'Athée 1775. Voltaire. Extrait : « J'ai beaucoup voyagé, comme vous le savez peut-être. En Turquie, j'ai entendu la conversation d'un fakir (Soufi de l'Islam) à un brahmin indien (orthographe de Voltaire pour brahman, sage bouddhiste) qui voulait connaître la meilleure manière de parvenir à son Dieu, Allah. Le fakir lui retourne la question et le sage indien lui répond : « Je tâche d'être bon citoyen, bon mari, bon père, bon ami. » Le fakir ne fut pas pleinement satisfait de la répartie. Pour déterminer son degré de religion, le fakir demanda : « Vous mettez-vous quelques fois des clous dans le cul ? » « Jamais », dit le bon indien. « J'en suis fâché », répliqua le fakir. « Vous n'irez certainement que dans le dix-neuvième ciel et c'est dommage. »

L'ironie est avant, pour Voltaire, l'arme du **polémiste**. Au sens strict, l'ironie est ce trope (cette figure de style) par lequel on suggère le contraire de ce qu'on dit, dans une intention dévalorisante : ainsi Voltaire écrit-il de Sara - dans la définition de l'article « Abraham » de son Dictionnaire philosophique portatif - qu'elle était « *extrêmement jeune, car elle n'avait que 75 ans* » (quand elle accoucha d'Isaac). Ailleurs, dans De l'horrible danger de la lecture, il fait une démonstration ironique des méfaits de la liberté d'expression. Au sens large, l'ironie est cette attitude d'esprit paradoxale qui consiste à paraître approuver pour mieux contredire, à remettre d'aplomb un monde qu'on juge être à l'envers, en renversant les perspectives.

Pour notre philosophe, ironiser, c'est d'abord jouer un **rôle euphorisant** qui prémunit contre l'accablement. C'est avancer masquer pour jeter bas les masques. Il s'agit en effet moins de perturber un adversaire (comme dans l'ironie chère à Socrate) que de constituer à ses dépens une communion (dans le refus ou le rejet.)

Plus besoin de convaincre : le rire plaît, désarme et transforme les lecteurs en autant de complices. L'ironie de Voltaire, c'est choisir la légèreté contre les pesanteurs. C'est encore mettre l'horreur à distance (Chapitre 3 & 5 de Candide ou l'optimisme ; Micromégas...).

Le détachement apparent de l'ironiste, en refusant d'entrer sur le terrain émotionnel, évite de se mettre en position de faiblesse en dévoilant ses sentiments et se préserve contre l'injure en refusant de se montrer offensé. Plus avant, l'auto-ironie libère des tentations de la gravité.

Ni dérision débridée, ni cynisme résigné : l'ironie voltairienne est l'arme privilégiée d'une lutte au nom d'un idéal de vie : « *Je vous prédis que ceux qui tourneront les sottises de ce monde en raillerie (en dérision) seront toujours les plus heureux.* » (Lettre au pasteur Formey, 1752).

Un siècle après Voltaire, Victor Hugo écrit de lui : « *Il a vaincu l'infailibilité par l'ironie.* » Discours du 30 mai 1878 - Célébration du centenaire de la mort du philosophe.

D - LITTÉRATURE CHOISIE AUTOUR DE LA TOLÉRANCE.

Autour de la notion de tolérance, il importe de citer ici 2 penseurs du XVIII^e siècle qui ont inspiré Voltaire. D'abord, l'Anglais **John Locke** (1632-1704) (Lettre sur la Tolérance, 1686) et le Français **Pierre Bayle** (1647-1706). Ce dernier écrit dans De la Tolérance (1686) : « *Tout le danger vient non pas de la tolérance mais de la non-tolérance.* »

D 1 - LE TRAITE SUR LA TOLERANCE. 1763. Voltaire.

Chapitre 1 : Abrégé de l'affaire Calas.

Extraits.

- Le meurtre de Calas, commis dans Toulouse avec le glaive de la justice, le 9 mars 1762, est un des plus singuliers événements qui méritent l'attention de notre âge et de la postérité.
- Si un père de famille innocent est livré aux mains de l'erreur, ou de la passion, ou du fanatisme ; si l'accusé n'a de défense que sa vertu ; si les arbitres de sa vie n'ont à risquer en l'égorgeant que de se tromper ; s'ils peuvent tuer impunément par un arrêt, alors le cri public s'élève, chacun craint pour soi-même, on voit que personne n'est en sûreté de sa vie.
- Jean Calas, âgé de soixante et huit ans, exerçait la profession de négociant à Toulouse. Il était protestant. Un de (ses) fils, nommé Marc-Antoine, était un homme de lettres : il passait pour un esprit inquiet et sombre. Ce jeune homme, ne pouvant réussir à être reçu avocat, parce qu'il

fallait des certificats de catholicité (impossible à) obtenir, résolu de finir sa vie. Un jour, ayant perdu son argent au jeu, Marc-Antoine (se pendit) à une porte de la maison de ses parents. Le frère de Marc-Antoine courut chercher des chirurgiens et la justice. Pendant qu'il s'acquittait de ce devoir, le peuple de Toulouse, superstitieux et emporté, s'attroupa autour de la maison. Quelque fanatique de la populace s'écria que Jean Calas avait pendu son propre fils Marc-Antoine. Ce cri, répété, fut unanime en un moment ; d'autres ajoutèrent que le mort devait (se convertir au catholicisme) le lendemain ; que sa (propre) famille l'avait étranglé par haine contre la religion catholique. La famille Calas fut mis aux fers.

- On publia un monitoire : on inhuma Marc-Antoine Calas avec la plus grande pompe dans l'église Saint-Étienne. On fit de Marc-Antoine un martyr. On avait élevé un squelette qui (le) représentait, tenant la plume dont il devait signer (sa conversion), et qui écrivait en effet l'arrêt de mort de son père.
- Tout le peuple le regardait comme un saint ; quelques-uns allaient prier sur sa tombe, d'autres lui demandaient des miracles. On dressa des verbaux (pour certifier la réalisation de) prodiges. Dès ce moment la mort de Jean Calas parut infaillible. Ce qui surtout prépara son supplice, ce fut l'approche de cette fête singulière que les Toulousains célèbrent tous les ans en mémoire d'un massacre de quatre mille huguenots; l'année 1762 était l'année séculaire⁴.
- On disait publiquement que l'échafaud sur lequel on rouerait les Calas, serait le plus grand ornement de la fête ; on disait que la **Providence** amenait elle-même ces victimes pour être sacrifiées à notre sainte religion. Vingt personnes ont entendu ces discours, et de plus violents encore. Et c'est de nos jours ! Lorsque cent académies écrivent pour inspirer la douceur des mœurs ! Il semble que le fanatisme, indigné depuis peu des succès de la raison, se débâte sans elle avec plus de rage.
- On n'avait, on ne pouvait avoir aucune preuve.
- La faiblesse de notre raison et l'insuffisance de nos lois se font sentir tous les jours.
- Il paraissait impossible que Jean Calas, vieillard qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles, eut seul étranglé et pendu un fils âgé de vingt-huit ans, qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire ; il fallait absolument qu'il eut été assisté dans (ce meurtre). Il était évident que (les membres de la famille Calas) étaient également coupables ; et cependant l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue. Le motif de l'arrêt était aussi inconcevable que tout le reste. Les juges se persuadèrent qu'il avouerait sous les coups des bourreaux son crime et celui de ses complices. Ils furent confondus, quand ce vieillard, en mourant sur la roue, prit Dieu à témoin de son innocence, et le conjura de pardonner à ses juges. Ces juges, effrayés du supplice du père et de la piété attendrissante avec laquelle il était mort, imaginèrent de sauver leur honneur en laissant croire qu'ils faisaient grâce au fils ; ils prirent alors le parti de bannir le fils Calas, prénommé Pierre. Ce bannissement semblait aussi absurde que tout le reste : car Pierre Calas était coupable ou innocent du **parricide** ; s'il était coupable, il fallait le rouer comme son père ; s'il était innocent, il ne fallait pas le bannir.
- On commença par menacer Pierre Calas, dans son cachot, de le traiter comme son père s'il n'abjurait pas sa religion. C'est ce que ce jeune homme atteste par serment*.
- L'abus de la religion a produit un grand crime. Il est de l'intérêt du genre humain d'examiner si la religion doit être **charitable** ou barbare.

* *Un jacobin vint dans mon cachot, et me menaça du même genre de mort si je n'abjurais pas : c'est ce que j'atteste devant Dieu. 23 juillet 1762. Pierre Calas.*

Chapitre 4 : Si la Tolérance est dangereuse.

Extraits.

- Voyez la Caroline (*État d'Amérique du nord*), dont le sage Locke fut le législateur: il suffit de sept pères de famille pour établir un culte public approuvé par la loi; cette liberté n'a fait naître aucun désordre. Je le rapporte pour faire voir que l'excès le plus grand où puisse aller la

⁴ Soit l'année du 190^{ème} anniversaire de l'événement du **24 août 1572**, jour de la **Saint-Barthélemy**. Déclenchement du massacre Protestants par les Catholiques. /Avril 1598. Sous Henri IV, l'**édit de Nantes** (édit de tolérance) sera promulgué (Quelques droits de culte, civil et politique accordés aux Réformés.). / Octobre 1685. Sous Louis XIV, **révocation de l'édit**, remplacé par l'édit de Fontainebleau. Formation des dragonnades persécutions dirigées sous Louis XIV contre les communautés protestantes.

tolérance n'a pas été suivi de la plus légère dissension. Cette tolérance n'a jamais excité de guerre civile ; l'intolérance a couvert la terre de carnage.

- La fureur qu'inspirent l'esprit dogmatique et l'abus de la religion chrétienne mal entendue a répandu autant de sang, a produit autant de désastres, en Allemagne, en Angleterre, et même en Hollande, qu'en France : cependant aujourd'hui la différence des religions ne cause aucun trouble dans ces Etats ; le juif, le catholique, le grec, le luthérien, le calviniste, l'anabaptiste et tant d'autres, vivent en frères dans ces contrées, et contribuent également au bien de la société.

Chapitre 6 : Si l'intolérance est de droit naturel et de droit humain.

Extraits.

- Je le dis avec horreur, mais avec vérité : c'est nous, chrétiens, c'est nous qui avons été persécuteurs, bourreaux, assassins ! Et de qui ? De nos frères. C'est nous qui, le crucifix ou la Bible à la main, n'avons cessé de répandre le sang et d'allumer des bûchers.
- L'intolérance est absurde et barbare : c'est le droit des tigres et il est bien horrible car les tigres ne se déchirent que pour manger et nous nous sommes exterminés pour des textes, des versets, des épîtres, des dogmes... pour des paragraphes !

Chapitre 23 : Prière à Dieu.

Extraits.

Dieu, de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité d'oser Te demander quelque chose (...) daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature. (...) Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; Fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences, entre toutes nos conditions, si disproportionnées à nos yeux et si égales devant Toi, (...) ne soient pas des signaux de haine et de persécution (...) ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut T'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire (...) ; que ceux qui dominent et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent *grandeur* et *richesse*, et que les autres les voient sans envie : car Tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! (...) Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix.

D 2 - « SAPERE AUDE » ET L'APRÈS VOLTAIRE.

Emmanuel Kant (1724 – 1804), philosophe allemand. Qu'est-ce que les Lumières ? (1784)

- Les lumières, c'est pour l'homme sortir d'une minorité qui n'est imputable qu'à lui. (...) La minorité, c'est l'incapacité de se servir de son entendement sans la tutelle d'un autre. C'est à lui seul qu'est imputable cette minorité dès lors qu'elle ne procède pas du manque d'entendement, mais du manque de résolution et de courage nécessaires pour se servir de son entendement sans la tutelle d'autrui. **Sapere aude** ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement : telle est donc la devise des Lumières. (...)
- La **paresse** et la **lâcheté** sont causes qu'une si grande partie des hommes affranchis depuis longtemps par la nature de toute tutelle étrangère, se plaisent cependant à rester leur vie durant des **mineurs** ; et c'est pour cette raison qu'il est si aisé à d'autre de s'instituer leurs tuteurs. Il est si commode d'être mineur. **Si j'ai un livre qui a de l'entendement pour moi , un directeur spirituel qui a de la conscience pour moi, un médecin qui pour moi décide de mon régime etc., je n'ai pas besoin de faire des efforts moi-même.** Je ne suis point obligé de réfléchir, si payer suffit ; et d'autres se chargeront pour moi de l'ennuyeuse besogne. (...)
- Il est donc difficile pour tout homme pris individuellement de se dégager de cette minorité devenue comme une seconde nature. (...) **Préceptes et formules**, ces instruments mécaniques destinés à l'usage raisonnable ou plutôt au mauvais usage de ses dons naturels, **sont les entraves de cet état de minorité** qui se perpétue.
Mais qui les rejeterait ne ferait cependant qu'un saut mal assuré au-dessus du fossé même plus étroit, car il n'a pas l'habitude d'une telle liberté de mouvement. Aussi sont-ils peu nombreux ceux qui ont réussi, en exerçant eux-mêmes leur esprit, à se dégager de cette

minorité tout en ayant cependant une démarche assurée.

Qu'un public en revanche s'éclaire lui-même est davantage possible ; c'est même, si seulement on lui en laisse la liberté, pratiquement inévitable. Car, alors, il se trouvera toujours quelques hommes pensant par eux-mêmes, y compris parmi les tuteurs officiels du plus grand nombre, qui, après avoir rejeté eux-mêmes le joug de la minorité, reprendront l'esprit d'une estimation raisonnable de sa propre valeur et de la vocation de chaque homme à penser par lui-même.

- Ces Lumières n'exigent rien d'autre que la liberté ; et même la plus inoffensive de toutes les libertés, c'est-à-dire celle de faire un usage public de sa raison dans tous les domaines.

Friedrich Nietzsche, philologue et poète allemand (1844-1900) dédie son livre

Humain, trop humain (1878) à Voltaire : « à l'un des plus grands libérateurs de l'esprit »

William James, philosophe américain (1848 - 1910) :

Soyons exclusivement pragmatique. Cessons de nous torturer sur la question indécidable de l'existence ou de la non-existence de Dieu et voyons s'il ne peut pas servir à nous rendre meilleurs, plus heureux, plus utiles aux autres.

Hermann Broch, écrivain autrichien (1886 - 1951) Les Irresponsables (1950) :

- Le crime d'indifférence est la première condition du travail des assassins.
- En Allemagne puis en Autriche, les hitlériens n'étaient pas majoritaires lorsqu'ils prirent le pouvoir ; c'est la désinvolture et le désintéret préalables du plus grand nombre de leurs concitoyens qui permirent l'accomplissement des pires turpitudes et la destruction des Juifs.
- Le « crime d'indifférence » est condition nécessaire et première du travail des assassins. L'absence de vigilance hypothèque les lendemains.

Albert Jacquard (1925-2013) Mon utopie (2006) :

Tolérer, c'est accepter du bout des lèvres, c'est bien vouloir, c'est, de façon négative, ne pas interdire. Celui qui tolère, se sent bon de tolérer, celui qui est toléré se sent doublement méprisé pour le contenu de ce qu'il représente ou de ce qu'il professe et pour son incapacité à l'imposer. L'intolérance, auto défense du faible ou de l'imbécile, est certes une marque d'infantilisme, mais la tolérance, concession accordée par le puissant sûr de lui, n'est que le premier pas vers la reconnaissance de l'autre ; d'autres pas sont nécessaires qui aboutissent à l'amour des différences.

Charles Pépin (1973- vivant) Courrier de lecteur : Philosophie Magazine n°87 Mars 2015

Si Dieu existait, il n'aurait pas besoin qu'on le « défende » ; il pourrait assurément s'en charger tout seul. (...) vouloir prouver son existence serait ne pas assez éprouver l'évidence de sa présence. (...) Prétendre le défendre, c'est donc peut-être bien nier sa toute puissance, ou au moins en douter. On comprend alors pourquoi celui qui affirme vouloir défendre Dieu se place dans une situation mentale intenable, qui risque de le rendre violent. Être humain fini, il se présente comme le défenseur d'un Être aux attributs infinis. Il exprime donc, probablement sans s'en rendre compte, un doute quant à l'existence de Dieu, qui est précisément ce dont il voudra se délivrer dans la violence, au moment de l'éventuel passage à l'acte. On pourra donc alors caractériser le fanatique moins par l'absence totale de doute, comme on l'entend souvent, que par le fait qu'il est incapable de supporter le doute en lui, cette incapacité pouvant faire de lui un criminel. Passer à l'acte serait alors une manière de montrer au monde qu'il ne doute pas - mais s'il a besoin de le montrer... c'est bien qu'il doute ! (...) Reste bien-sûr que l'on peut défendre simplement la possibilité de l'existence de Dieu. On peut agir au nom d'un Dieu dont l'existence est simplement possible et non certaine. On peut défendre une espérance et non une certitude, une possibilité et non une vérité. (...) Mais croire ainsi, croire en doutant, est-ce encore croire ?

D 3 – REFLEXIONS POSTHUMES DE STEPHANE CHARBONNIER, DIT CHARB. (1967-2015)Lettres aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes (2015)

Livre publié quelques semaines après l'attentat sur Charlie Hebdo où l'auteur trouva la mort avec de nombreux autres journalistes et dessinateurs de presse.

Extraits :

- Dieu est une super caméra de surveillance.
- Le problème, ce n'est ni le Coran ni la Bible, mais le fidèle qui lit le Coran ou la Bible comme on lit la notice de montage d'une étagère Ikea. Il faut tout bien faire comme c'est marqué sur le papier sinon l'univers se pète la gueule.
- Prenez n'importe quel livre de cuisine, déclarez que tout ce qui y est écrit est la vérité et appliquez à la lettre, à vous-même et aux autres, ce que préconisent ces nouvelles saintes écritures. Le Résultat ? Un bain de sang. Votre voisin fait des crêpes au gluten parce qu'il est allergique ? Le livre sacré ne dit rien de ce cas de figure ! Brûlez votre voisin, il blasphème ! Il beurre trop le fond de son moule à tarte ? La mort ! »
- Pourquoi les croyants font-ils appel à la justice des hommes pour nous punir, alors que la justice divine le fera, et bien plus sévèrement que n'importe quel juge ? (...) Pourquoi le fidèle ferait-il prendre à Dieu le risque d'être ridicule en perdant un procès sur terre, alors qu'il est sûr de gagner tous ses procès au ciel ?
- Si on laisse entendre qu'on peut rire de tout, sauf de certains aspects de l'islam parce que les musulmans sont beaucoup plus susceptibles que le reste de la population, que fait-on, sinon de la discrimination ? La deuxième religion du monde, la prétendue deuxième religion de France, ne devrait pas être traitée comme la première ? (...) Moi, qui suis éduqué, évidemment, je comprends que *Charlie Hebdo* fait de l'humour, puisque, d'une part, je suis très intelligent et, d'autre part, c'est ma culture. Mais par respect pour vous, qui n'avez pas encore découvert le second degré, je fustigerai solidairement ces dessins « islamophobes » que je ferai semblant de ne pas comprendre. Je me mettrai à votre niveau pour vous montrer que je vous aime... Et s'il faut que je me convertisse à l'islam pour être encore plus proche de vous, je le ferai ?! Ces démagogues ridicules ont juste un énorme besoin de reconnaissance et un formidable fantasme de domination à assouvir. (note de *Furieux du Jeu Dit* : voilà un paradoxe ou plutôt un revers de la Tolérance utilisé à mauvais escient !)
- On nous demande de respecter l'islam, mais ce n'est pas respecter l'islam que d'en avoir peur (même si ce n'est pas un crime d'en avoir peur). Ce n'est pas respecter l'islam que de confondre l'islam et le terrorisme islamique.
- L'autocensure est en passe de devenir un art majeur en France.
- France, la fille ainée de l'Église ? Pas vraiment puisque ce n'est pas le royaume de France qui le premier devint chrétien, mais celui d'Arménie.
- Une République laïque ne peut décider pour ses citoyens quel symbole est sacré ou non.

Dessin souvenir



Fin du dossier « suppléments pédagogiques » de :

Tolérance ! Voltaire !

Collection *Lettres & le Savoir* 2018